

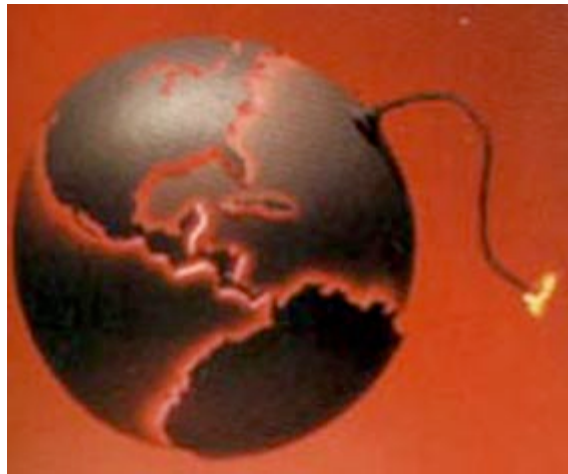
Le chemin de notre destruction

Par Caroline B. Glick

<http://jewishworldreview.com/0606/glick060606.php3>

Adaptation française de Simon Pilczer, volontaire de l'IHC

Du fait du refus arrogant, irrationnel et immoral des élites occidentales politiques, médiatiques et culturelles de reconnaître la menace que les forces jihadistes intérieures et extérieures font peser sur la notion même de liberté humaine, elles conduisent leurs sociétés dans l'incapacité de prendre des mesures pour se protéger.



Soi-disant incités par des images des conflits en Irak et en Afghanistan, et mis en colère par ce qu'ils ont considéré comme de mauvais traitements aux Musulmans chez eux, ils sont devenus de plus en plus agressifs dans leurs croyances, selon les reportages des médias.

C'est maintenant le « Sunday Telegraph » de Londres qui a expliqué la décision de 17 Musulmans canadiens de stocker trois tonnes de nitrate d'ammonium et de fomenter des actes de guerre contre leur pays.

Ces hommes – tous Musulmans – qui auraient planifié de faire exploser les quartiers généraux des Services de Renseignements de la Sécurité du Canada (CSIS) à Toronto, sont ceux que les officiels canadiens désignent comme des “terroristes grandis dans le pays” et des “produits de la ‘jihad génération’ ». Avant leur arrestation vendredi dernier, ils n'avaient jamais visité l'Afghanistan, le Pakistan, l'Irak ou l'Autorité palestinienne. Ils ont choisi le chemin du jihad dans les rues et les mosquées de Toronto. Ils ont appris à fabriquer des bombes sur Internet. Ils se sont entraînés pour leur mission dans un camp en Ontario.

Comme le « Telegraph », la plupart des reportages proclament que ces hommes ont été engagés à mener une guerre contre leur pays parce qu'ils croient que leurs concitoyens canadiens lancent une guerre contre l'Islam. Mais pourquoi devraient-ils penser ainsi ?

Les Canadiens ont un anti-américanisme déclaré. Ils ont contribué généreusement pour les Palestiniens. Il n'a fallu que quelques semaines au gouvernement canadien après les élections palestiniennes pour annoncer qu'il financerait l'AP dirigée par le Hamas. Les

Canadiens s'opposent de façon écrasante à la guerre menée en Irak conduite par les USA, et le Président George W. Bush.

Un ami musulman canadien qui vit en Ontario m'a dit récemment qu'il a été mal accueilli dans sa mosquée locale depuis les attaques du 11 septembre sur Washington et New York. Ses coreligionnaires musulmans l'ont chassé parce qu'il a fait des déclarations publiques critiques sur les pirates de l'air, al Qaïda et les Palestiniens, et sur son soutien aux USA et à Israël. Il m'a informée que, bien qu'en nombre absolu, la fréquentation des mosquées se soit effondrée depuis le 11 septembre, ceux qui continuent de les fréquenter sont fervents dans leur dévotion au jihad contre le monde occidental.

C'est-à-dire que les Musulmans qui ont été chassés de la communauté musulmane canadienne organisée sont ceux qui croient en l'intégration musulmane en Occident, alors que ceux qui restent à l'intérieur de cette communauté sont des séparatistes radicaux qui ne peuvent supporter leurs frères musulmans pro-occidentaux.

Mon ami et ses coreligionnaires pro-occidentaux sont doublement ostracisés. Non seulement ils sont rejetés par leurs coreligionnaires musulmans qui critiquent leur dénonciation du jihad, mais ils sont aussi rejetés par les élites intellectuelles et culturelles de leur pays qui appuient l'apologie des jihadistes au nom du multiculturalisme et de l'antiracisme.

La profondeur de l'isolement de mon ami a été rendue très claire cette fin de semaine quand, à la suite de l'arrestation de la cellule jihadiste canadienne, Luc Portelance, le directeur adjoint des opérations du CSIS a déclaré à ses concitoyens : « il est important de savoir que cette opération n'affecte pas de façon négative une quelconque communauté spécifique, ou bien un groupe ethno-culturel au Canada ».

Pour sa part, le Congrès Islamique Canadien [CIC] (dont le chef, Mohammed Elmasry a ouvertement fait part de son opinion du fait que les citoyens israéliens sont des cibles légitimes pour des meurtres terroristes), a attaqué le Premier Ministre du Canada Stephen Harper parce qu'il lui a reproché sa décision de « dépeindre les arrestations de ce jour comme une bataille entre 'nous' et 'eux' ». Le CIC a prétendu que de « telles déclarations mettent tous les Musulmans canadiens en grand danger », et il a exigé que le gouvernement canadien finance « une recherche universitaire légitime pour faire le diagnostic de ce sérieux problème social [des Musulmans canadiens menant la guerre contre leur pays] et lui apporte des solutions scientifiques ».

Des justifications pour les actions de jihadistes nés et élevés en Occident – et de fait pour tous les jihadistes depuis Oussama ben Laden jusqu'en bas de l'échelle – comme celles publiées par le 'Telegraph' sont bien sûr comparables dans leur évolution. Comme l'auteur Bruce Bower démontre de façon exhaustive dans son livre « Alors que l'Europe glissait » ['While Europe slept'] comment l'Islam radical détruit l'Occident de l'intérieur, il existe une unité de projet entre les extrémistes islamistes et les élites occidentales en Europe et à travers le monde. Des deux côtés, on essaie de cacher le fait que des islamistes cherchent à dominer le monde occidental tout en dépeignant les USA et Israël comme les plus grandes menaces pour la sécurité internationale.

Il semble n'y avoir aucune limite dans la volonté des élites occidentales à justifier des actes de guerre jihadistes contre leurs sociétés. L'apologie du 'Telegraph' pour le groupe terroriste jihadiste canadien est survenue au moment même où les forces anti-terroristes britanniques ont conduit une recherche acharnée d'une bombe chimique dont ils craignent qu'elle n'ait été fabriquée par deux terroristes nés en Grande Bretagne, et qui ont aussi été arrêtés vendredi dernier à Londres. Le fait que les propres jihadistes britanniques aient planifié d'attaquer des Londoniens avec du gaz sarin n'a pas entamé la volonté du 'Telegraph' de donner des excuses aux guerriers de l'Islam radical.

Ce modèle de collaboration par dissimulation entre des élites occidentales de gauche et des jihadistes s'est manifestée elle-même à Winnipeg au Canada la semaine dernière. Là-bas, alors que les 17 de l'Ontario faisaient avancer constamment leurs plans de guerre, des Musulmans du Manitoba ont lancé une attaque contre un film qui montre la nature du jihad mondial contre l'Occident. Lundi et mardi derniers, le film documentaire "Obsession" : la guerre de l'Islam radical contre l'Occident, a lancé une première contre une ville canadienne. 'Obsession' a été produite par « Media Watch Group Honest reporting ». Le film montre en effet la profondeur de la haine et de l'endoctrinement au jihad qui se met en place dans le monde entier. En entrelaçant de clips de la télévision arabe, des enregistrements d'incitation à la haine dans des mosquées, des interviews de héros musulmans extraordinairement braves comme celui du Jerusalem Post Khaled Abu Toameh et des historiens renommés comme Sir Martin Gilbert, le Pr. Robert Wistrich, et Daniel Pipes, le film cherche à emplir le vide laissé par les médias et les universités occidentaux pour alerter les citoyens de base sur la réalité de la menace que l'idéologie jihadiste représente pour leur liberté.

A la lumière de l'objectif du film, (et ayant participé au projet et vu le film plusieurs fois, je peux témoigner de son succès), il n'est pas surprenant que la communauté musulmane ait cherché à l'interdire. Il n'est pas non plus surprenant qu'en rapportant la protestation, le 'Winnipeg Sun' ait utilisé le titre : « le producteur Aspers hait le film, disent les critiques ». Avant les projections de la semaine dernière, des membres de la communauté musulmane de Winnipeg ont déposé plainte contre lui à l'unité des crimes de haine auprès de la police de la ville. Shahina Siddiqui, le président des associations de services sociaux islamiques a déclaré à la presse : « Je veux que la police identifie cette propagande de haine. Je veux qu'ils soient informés de l'identité des producteurs et de ce qu'ils font ».

Ainsi quatre jours avant les arrestations de vendredi dernier, la communauté musulmane canadienne a tenté d'empêcher des Canadiens de voir un film qui explique pourquoi ce sont ces Musulmans nés au Canada qui essaient de détruire leur pays. Et quatre jours avant que les arrestations ne soient faites, le 'Winnipeg Sun' a préservé la confiance de ses collègues à travers le monde occidental en plaçant un titre qui donnait à ses lecteurs le sentiment qu'il y avait quelque légitimité à la plainte des Musulmans.

Et même si apparemment le meneur de la cellule terroriste servait de chef de la prière et de membre du bureau des directeurs de cette mosquée locale, à la suite des arrestations de vendredi dernier, des commentateurs et éditorialistes canadiens et d'autres pays occidentaux ont continué d'affirmer que les terroristes arrêtés n'avaient pas de relations avec la communauté musulmane canadienne au sens large.

C'est contre la toile de fond du refus des élites occidentales de reconnaître le fait qu'il existe un jihad mondial, que le vrai danger de l'Islam radical devient clair. Beaucoup affirment que les forces du jihad mondial ne sont pas à la hauteur de leurs ennemis parce qu'elles manquent d'armées régulières.

Du fait du refus arrogant, irrationnel et immoral des élites occidentales politiques, médiatiques et culturelles de reconnaître la menace que les forces jihadistes intérieures et extérieures font peser sur la notion même de liberté humaine, elles conduisent leurs sociétés dans l'incapacité de prendre des mesures pour se protéger.

The path to our destruction

By Caroline B. Glick

<http://jewishworldreview.com/0606/glick060606.php3>

Because of the defiant, irrational and immoral refusal of Western political, cultural and media elites to acknowledge the threat that internal and external jihadist forces manifest to the very notion of human freedom, they make it impossible for their societies to take measures to protect themselves

Allegedly spurred on by images of conflict in Iraq and Afghanistan, and angered by what they saw as the mistreatment of Muslims at home, they became increasingly aggressive in their beliefs, according to media reports.

This is how London's Sunday Telegraph explained the decision of 17 Canadian Muslims to stockpile three tons of ammonium nitrate and plot acts of war against their country.

These men - all Muslims - who reportedly planned to blow up the headquarters of Canada's Security Intelligence Service (CSIS) in Toronto, are what Canadian officials refer to as "home-grown terrorists," and products of the "jihad generation." Before their arrests on Friday, they had never visited Afghanistan, Pakistan, Iraq or the Palestinian Authority. They chose the path of jihad in the streets and mosques of Toronto. They learned how to build bombs from the Internet. They trained for their mission in a training camp in Ontario.

Like the Telegraph, most media reports claim that these men were prompted to wage a war against their country because they believe that their fellow Canadians are launching war against Islam. But why would they think this?

Canadians are outspoken in their anti-Americanism. They have contributed generously to the Palestinians. It only took the Canadian government a few weeks after the Palestinian elections to announce it would fund a Hamas-led PA. Canadians overwhelmingly oppose the US-led war in Iraq and President George W. Bush.

A Canadian Muslim friend who lives in Ontario told me recently that he has been unwelcome in his local mosque since the September 11 attacks on Washington and New York. His fellow Muslims have blackballed him because he made public statements critical of the hijackers and of al Qaida and the Palestinians and supportive of the US and Israel. He informed me that while in absolute numbers, mosque attendance in Canada has dropped since Sept. 11, those who continue to attend are fervent in their devotion to jihad against the Western world.

That is, the Muslims who have been forced from the organized Canadian Muslim community are those who believe in Muslim integration in the West while those who remain within that community are radical separatists who cannot abide their pro-Western Muslim brethren.

My friend and his fellow pro-Western Muslims are doubly ostracized. Not only are they rejected by their fellow Muslims who decry their denunciations of jihad, they are also rejected by the intellectual and cultural elites in their countries who insist on apologizing for jihadists in the name of multiculturalism and anti-racism.

The depth of my friend's isolation was made clear this weekend when, in the wake of the arrests of the Canadian jihad cell, Luc Portelance, the CSIS assistant director of operations

told his countrymen, "It is important to know that this operation in no way reflects negatively on any specific community, or ethno-cultural group in Canada."

FOR ITS part, the Canadian Islamic Congress (whose leader, Mohamed Elmasry has openly stated his view that all Israeli citizens are legitimate targets for terrorist murder), attacked Canada's Prime Minister Stephen Harper for what it referred to as his decision to "paint today's arrests as a battle between 'us' and 'them.'" The CIC alleged that "Such statements put all Canadian Muslims in great danger," and demanded that the Canadian government fund "legitimate academic research to diagnose this serious social problem [of Canadian Muslims waging war against their country] and provide scientific solutions to it."

Justifications for the actions of Western born and raised jihadists - and indeed for all jihadists from Osama bin Laden down - like that published by the Telegraph are of course par for the course. As author Bruce Bower exhaustively demonstrates in his book *While Europe Slept: How Radical Islam is Destroying the West from Within*, there exists a unity of purpose between Islamic extremists and Western elites in Europe and throughout the world. Both sides wish to hide the fact that Islamists seek to dominate the Western world while painting the US and Israel as the greatest threats to international security.

There seems to be no limit to the willingness of Western elites to justify jihadist acts of war against their societies. The Telegraph's apology for the Canadian jihadist terror group came at the same time as Britain's counter-terror forces were conducting a desperate search for a chemical bomb they fear was built by two British born terrorists who were also arrested on Friday in London. The fact that Britain's own jihadists were planning to attack Londoners with sarin gas made no dent in the Telegraph's willingness to make excuses for radical Islamic warriors.

THIS PATTERN of collaborative dissimulation between leftist Western elites and jihadists manifested itself last week in Winnipeg, Canada. There, as the Ontario 17 steadily advanced their plans of war, Muslims in Manitoba launched an attack against a film that exposes the nature of the global jihad against the West. Last Monday and Tuesday the documentary film *Obsession: Radical Islam's War Against the West* launched its Canadian premiere in the city. *Obsession*, was produced by the media watch group Honest Reporting. It effectively shows the depth of the hatred and indoctrination to jihad that is taking place worldwide. Interweaving clips from Arab television, recordings of mosque incitement, interviews with extraordinarily brave Muslim heroes like The Jerusalem Post's Khaled Abu Toameh and renowned historians such as Sir Martin Gilbert, Professor Robert Wistrich, and Daniel Pipes, the film seeks to fill the void left by the Western media and academia to alert regular citizens to the reality of the threat that jihadist ideology presents to their freedom.

In light of the film's purpose, (and having participated in the project and viewed the film several times, I can attest to its success), it is not surprising that the Muslim community in Winnipeg sought to have it banned. It is also not surprising that in reporting the protest, the Winnipeg Sun used the Leading headline, "Aspers sponsor hate film, say critics."

Ahead of last week's screenings, members of the Winnipeg Muslim community filed a complaint about it with the city police's hate crimes unit. Shahina Siddiqui, the president of the Islamic Social Services Associations told the press, "I want the police to identify this as hate propaganda. I want them to be aware who the sponsors are and what they are doing."

SO FOUR days before Friday's arrests, the Canadian Muslim community attempted to prevent Canadians from watching a film that explains why it is that Canadian born Muslims are trying to destroy their country. And four days before the arrests were made, the Winnipeg Sun maintained faith with its colleagues throughout the Western world by running a headline that gave its readers the sense that there was some legitimacy to the Muslims' complaint.

And even though the apparent ringleader of the terror cell served as a prayer leader and a member of the board of directors of his local mosque, in the wake of Friday's arrests, Canadian and other Western commentators and editors continued to argue that the arrested terrorists bore no relationship to the larger Canadian Muslim community.

It is against the backdrop of the refusal of Western elites to acknowledge the fact that there is a global jihad that the true danger of radical Islam becomes clear. Many argue that the forces of global jihad are no match for their enemies because they lack regular armies.

Yet because of the defiant, irrational and immoral refusal of Western political, cultural and media elites to acknowledge the threat that internal and external jihadist forces manifest to the very notion of human freedom, they make it impossible for their societies to take measures to protect themselves.